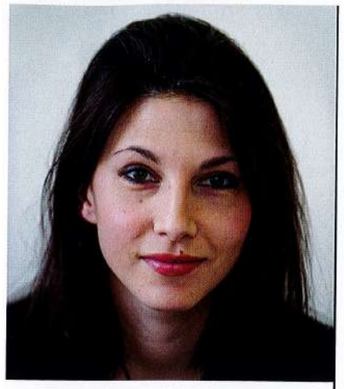
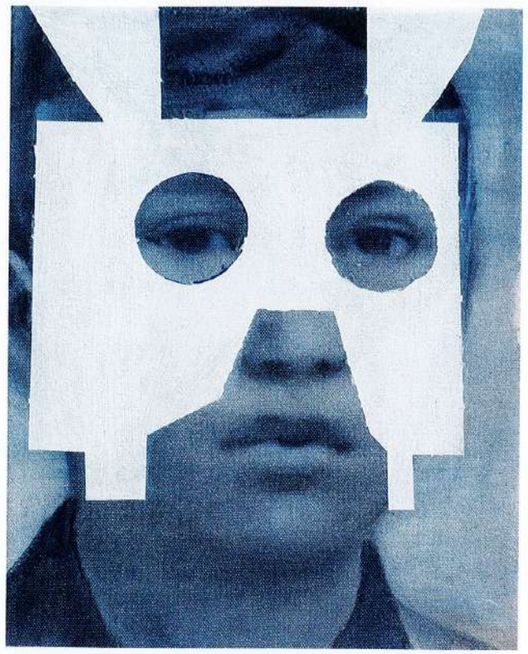
Connaissance des Arts
Giulia Andreani le passé recomposé by Marie Maertens
July - August 2019



Giulia Andreani développe ce qui pourrait se situer dans la continuité de la peinture d'histoire, chez elle à la fois très référencée et onirique.

Giulia Andreani
le passé recomposé



Ci-contre *Bambino*, 2018, acrylique sur toile, 24 x 19 cm
GALERIE MAX HETZLER, BERLIN/LONDRES/PARIS. PHOTO CHARLES DUPRAT.

Le plus souvent dans ce gris bleuté qui évoque le crépuscule, Giulia Andreani exécute de nombreux portraits et scènes de genre, dans une facture à la fois précise et évanescente. Sa passion pour les archives, notamment celles concernant les tensions durant la Guerre Froide, mûrit lorsqu'elle s'inscrit en Histoire de l'art à Paris, après avoir fait ses classes de manière classique et académique à Venise. Prolixe et passionnée, tandis qu'elle avait déjà approfondi le passé de l'Allemagne en scrutant les Néo-Fauves et l'École de Leipzig, l'artiste se laisse attirer par les photographies en noir et blanc ou les écrits portant sur les questions politiques et culturelles de l'ancien bloc de l'Est. Cette géographie la ramène à l'Italie et au néoréalisme dans le Septième Art. « *Je me suis rendu compte qu'à cette période le cinéma avait pris le relais de la peinture en Italie,* explique-t-elle. *Les Roberto Rossellini, Pietro Germi ou Vittorio De Sica ont inauguré une veine tragicomique qui caractérise également la Commedia dell'arte. Des captures d'écrans, ainsi que des coupures de presse, ont toujours été mes sources car j'amorce mon travail comme une historienne, avant de tout donner à l'œuvre et de la conduire au-delà du récit.* » Si Giulia Andreani a longtemps admiré le style virulent et masculin des plasticiens allemands, elle réalise ses huiles, acryliques ou aquarelles d'un geste assuré mais délicat, et d'une pâte sèche. Elle rejoue la définition du portrait et se remémore ce qu'en disait Roland Barthes. « La Chambre claire, Note sur la photographie *a été un texte fondateur pour ma peinture,* conclut-elle. *Notamment quand l'auteur parle du temps de la photographie dans des phrases employant beaucoup le passé composé, le* passato prossimo, *qui pourrait se traduire par le passé proche…* ». **MARIE MAERTENS**

1985 Naissance de Giulia Andreani (*ill.* : ©Marc Domage) à Venise.

2010 Diplôme de l'Académie des beaux-arts de Venise et Master II en Histoire de l'art à la Sorbonne, Paris.

2012 Participe au 57e Salon d'art contemporain de Montrouge, puis exposition personnelle, « Journal d'une iconophage », chez Premier Regard, Paris.

2014 Exposition personnelle « Vestem Muto », au Lab Labanque de Béthune.

2016 Acquisition de deux séries de peintures par le Frac Poitou-Charentes, Angoulême.

2017-2018 Est invitée comme pensionnaire à la Villa Médicis à Rome.

2018 Expose à la galerie Béa-Ba de Marseille.

Ci-contre *Fillon fillette ou Jeannette*, 2019, acrylique sur toile, 150 x 200 cm
GALERIE MAX HETZLER, BERLIN/LONDRES/PARIS. PHOTO CHARLES DUPRAT. PRODUCTION LABANQUE BÉTHUNE.

À VOIR

- « GIULIA ANDREANI. BACIA LA SPOSA. BRUCIA LA STREGA », Labanque Bethune, 44, place Georges-Clemenceau, 62400 Béthune, 03 21 63 04 70, www.lab-labanque.fr du 9 mars au 28 juillet.
- « ART MUST HANG », galerie Max Hetzler, 57, rue du Temple, 75004 Paris, 01 57 40 60 80, www.maxhetzler.com du 5 septembre au 5 octobre.

À gauche *La Belle et la Bête*, 2017, acrylique et résine sur toile, 150 x 150 cm, détail
GALERIE MAX HETZLER, BERLIN/LONDRES/PARIS.

Ci-dessus *Vestem Muto. Les Pompières*, 2014, acrylique sur toile, 200 x 240 cm
PHOTO MARC DOMAGE.